

Bureau de dépôt de LIEGE X
Agrément P505189

Editeur responsable
S.R.P.A., rue Bois Saint Gilles 146
4420 Saint-Nicolas



PB-PP
BELGIE(N) - BELGIQUE

N. 225

SRPA

SOCIÉTÉ ROYALE PROTECTRICE des ANIMAUX

la revue

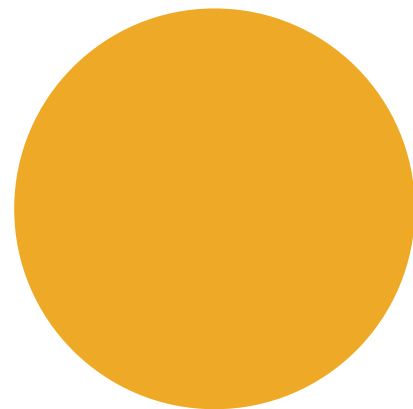
P. 10 : L'histoire de Jean de La Fontaine

P. 28 : Le berger belge

www.srpa.net

AVRIL - MAI - JUIN - 2026 • Trimestriel

SOMMAIRE |



page

04

Le courrier
des adoptés

08

Nouvelles
de Vinalmont

10

L'histoire
de Jean de La Fontaine

12

Les animaux
dans les mots

14

Nos bénévoles
à l'honneur

18

Nouvelles
d'Arlon

21

Service
inspections

23

Les aristochiens

24

Notre service
vétérinaire

28

Le berger
belge

30

Nous aider



BILLET

DE LA PRÉSIDENTE



Chères amies, Chers amis des animaux,

Notre monde ne deviendrait-il pas de plus en plus fou ? À force d'entendre ou de lire, depuis des (dizaines d') années les récits de tant et tant de maltraitances, quand il ne s'agit pas carrément de sévices infligés à de pauvres animaux innocents, je n'en peux plus. Stop ! La coupe est pleine.

Rien qu'au cours d'une semaine, voici ce qu'on a appris : un homme battait ses chiens, allant jusqu'à les prendre dans les bras pour ensuite les jeter à terre et, encore un cas bien triste, une personne aimait tant les chats qu'elle les entassait dans son petit logement, sans pouvoir leur donner les soins élémentaires. Mais il y a pire avec des faits dévoilés en ce printemps 2026 : un jeune homme capturait des chats, beaucoup de chats, non pas pour les collectionner mais pour les mettre à mort en leur faisant subir des sévices indescriptibles. Il a filmé les faits, la justice pourra donc visionner les vidéos qui sont réellement insoutenables tant elles sont cruelles.

Lors des mois de mars et d'avril, l'affaire a fait grand bruit à plusieurs reprises en région liégeoise, que ce soit à la télévision ou dans les journaux. Il y a même eu des appels à témoins... Un homme a finalement

été interpellé et privé provisoirement de liberté. La SRPA s'est portée partie civile afin de pouvoir suivre de près le dossier. Nous espérons que la justice rendra un verdict à la hauteur de la gravité des faits. La maltraitance animale, d'après les textes de loi, peut en effet être punie de peines allant jusqu'à l'emprisonnement. Quand cet individu sera libéré, il est également indispensable qu'il ne puisse plus obtenir de permis de détention d'animaux, et ce, à vie. Si certains des chats suppliciés par ce sale triste individu avaient été « ramassés » en rues, d'autres avaient en effet été achetés ou adoptés dans des refuges !

Pauvre monde. Pour vous distraire de cette actualité affligeante, je vous invite, comme chaque année, à venir nous rendre visite au refuge de Cointe à l'occasion de notre journée portes ouvertes du mois de juin. Vous trouverez tout le programme au centre de la revue.

Au plaisir de vous y rencontrer pour bavarder ou prendre un verre ensemble.

Amicalement,

N. Vertessen, Présidente

Bielen
POMPES À CHALEUR & CLIMATISATION

**Pompe à chaleur – Climatisation
Froid industriel**

04 275 15 60 – info@bielen.pro
www.bielen.pro

LE COURRIER DES ADOPTÉS |

Vous êtes très nombreux à nous envoyer des nouvelles de nos anciens pensionnaires qui coulent des jours heureux à vos côtés. Vous nous offrez là un magnifique cadeau qui nous réchauffe le cœur et donne du sens à notre action !

Continuez ! Notre livre d'or est accessible via l'adresse suivante : www.srpa.net/livredor

Voici donc quelques récits de nos heureux adoptés et de leurs familles.

En mars, nous avons accueilli **Diego** dans notre famille.

Diego est un magnifique bouvier bernois de deux ans que nous sommes allés chercher à la SRPA d'Arlon. Et au-delà de l'émotion immense de cette adoption, nous avons aussi fait une très belle rencontre humaine. Nous avons découvert une équipe absolument remarquable, composée de bénévoles et de professionnels profondément impliqués, attentifs, compétents et sincèrement investis dans le bien-être des animaux. Leur accueil, leurs conseils ainsi que la justesse de leur regard sur les animaux comme sur les futurs maîtres nous ont beaucoup touchés et confortés dans notre choix.

Adopter un chien venant de la protection animale, c'est offrir une nouvelle vie, mais c'est aussi recevoir énormément. Diego est jeune mais il a déjà connu un parcours compliqué. Aujourd'hui, une autre histoire commence pour lui. Une histoire faite de patience, de découvertes, d'apprentissages, de confiance à reconstruire et surtout d'amour.

Il va découvrir la maison, la vie de famille, les repères, les promenades, les gestes tendres, et cette sécurité que tout être vivant devrait connaître. Et de notre côté, nous mesurons la chance de pouvoir lui ouvrir notre porte et notre cœur.

Je resterai toujours profondément choqué de voir à quel point certains êtres sont encore capables de faire souffrir des animaux. Mais, au fond, cette violence dit aussi quelque chose de plus large sur notre époque : une forme d'indifférence, une difficulté croissante à accueillir la fragilité, la différence, le vivant tout simplement. Comme si notre humanité s'effaçait parfois là où elle devrait, au contraire, se révéler dans ce qu'elle a de plus beau : protéger, comprendre, accompagner, aimer.

Alors aujourd'hui, nous faisons simplement le choix inverse. Le choix du lien. Le choix de la douceur. Le choix d'ouvrir une place à un être qui en avait besoin.

Diego, je te souhaite la bienvenue à la maison, et je suis sûr que tu vas nous apporter énormément de bonheur à Muriel, à Théo et à moi.

On t'aime déjà gros "poilu" !

La famille de Diego, adopté au refuge d'Arlon



Bonjour,

Je viens vers vous avec des nouvelles de **Napoléon** (anciennement Minus), adopté au refuge de Liège en juillet 2025. Il va super bien.

Il s'entend à merveille avec les poules et le chat, avec lequel il s'amuse à faire des bêtises. Nous allons au dressage toutes les semaines. Il a énormément évolué en très peu de temps. Il est déjà en classe 2 ! Il adore les câlins, les bisous et les siestes dans le fauteuil. Il découvre plein de chouettes choses.

Il déteste la pluie... du coup en vacances, on a dû le porter dans un sac car il refusait de marcher, même avec sa petite veste...

Il vous fait plein de bisous !

François, Amina et Napoléon



Bonjour,

Voici aujourd'hui notre beau **Toby**.

Plus aucune allergie, poils brillants, la couleur rose a disparu, il est bien blanc désormais. Il va parfaitement bien. Toby aime la mer, les balades, la nourriture de maman et surtout les câlins. Toby m'a rendu le sourire et, en le gâtant tout en lui accordant l'exclusivité, je lui offre la vie dont il a toujours rêvé.

La famille de Toby, adopté au refuge d'Arlon





Bonjour,

Je vous écris afin de vous donner des nouvelles de **Zola** adoptée ce lundi 13/04/26 à la SRPA de Liège.

Bien que peureuse, Zola est extrêmement affectueuse et s'adapte parfaitement. Elle nous étonne de jour en jour. Jusqu'à présent, nous avons effectué une à deux balades par jour, donc on sait que ça représente beaucoup de découvertes pour elle mais elle se montre néanmoins ouverte à tout. On voit qu'elle est déjà très proche de notre autre chien Samy (alias la licorne). Ils ne se lâchent pas. Elle joue déjà également son rôle de grande sœur en tentant de le canaliser, même si ce n'est pas simple. Pour l'instant, aucun des deux ne fait de protection des ressources, au point qu'ils vont parfois boire ensemble dans la même gamelle.

Quant au chat, il semble se penser en capacité de maîtriser Zola physiquement. Il va jusqu'à se permettre de lui manger ses croquettes alors qu'elle est à côté...

Zola fait déjà entièrement partie de la famille et nous voulons vraiment remercier le bénévole qui nous a accompagnés et nous a donné beaucoup d'informations. On sait que nous ne ferons pas toujours les choses parfaitement mais nous sommes vraiment reconnaissants d'avoir reçu tous ses conseils.

J'espère que les bénévoles qui se sont occupés d'elle pourront lire ces quelques lignes 😊.

Encore merci !

Laura et Yoan, la famille de Zola



Nous avons adopté la petite **Gigi** début février. À l'image d'un petit chaton, elle est pleine de vie et très joueuse, fait parfois quelques bêtises, mais s'est bien acclimatée à son nouvel habitat et à ses nouveaux parents.

C'est un vrai bonheur !

La famille de Gigi, adoptée au refuge de Liège



Bonjour,

Depuis un an, **Dolly** partage ma vie. Après le décès de ma chienne précédente, Cali, et de nombreuses visites à différents refuges, cette chienne a immédiatement répondu à mes espérances et, dès une petite promenade dans les environs du refuge, a collaboré avec ma compagne, sa petite chienne Flavie et moi.

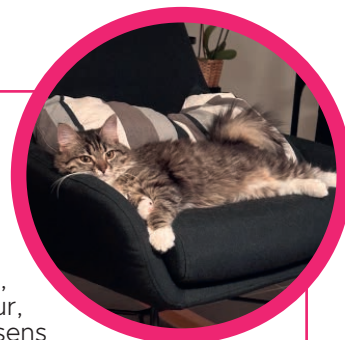
Depuis, elle me promène deux fois par jour dans les bois environnants, monte une garde efficace de la maison et se montre avide de câlins.

Après quelques mois, elle est devenue beaucoup plus sereine et a pris sa place. Elle ressent moins le besoin permanent de son doudou, mais ne l'abandonne pas.

La seule chose qu'elle ne permet pas est que Flavie louche sur sa gamelle.

Un très grand merci pour son opération de la vessie à Liège. Elle continue cependant son régime et va très bien.

Maurice, adoptant de Dolly au refuge d'Arlon



Coucou, c'est **Aphrodite** ! Quand je suis arrivée dans ma nouvelle maison, après mon adoption à la SRPA, j'étais une petite chatte très peureuse. Tout me faisait un peu peur et j'observais mon nouveau royaume avec beaucoup d'appréhension. Mais avec le temps, de la patience et beaucoup d'amour, j'ai pris confiance. Aujourd'hui, je me sens tellement chez moi que je me comporte un peu comme une diva... Disons que je règne sur la maison et que c'est presque comme si c'était moi qui payais le loyer !

Ma maman, elle, est très heureuse de m'avoir dans sa vie et moi aussi dans la mienne, je le reconnais malgré mon petit air de reine.

Merci à toute l'équipe de la SRPA de m'avoir permis de trouver ma famille et mon royaume.

Aphrodite, adoptée au refuge de Vinalmont

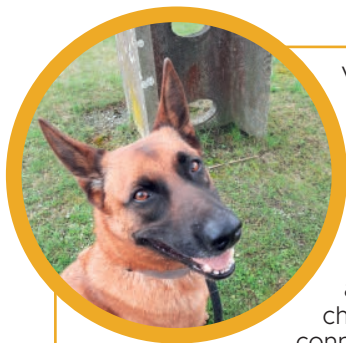


Spirou est avec nous depuis un mois. Il s'est très vite adapté à sa nouvelle maison. Il est super câlin, joueur et très bavard aussi. Il mange bien et est très propre. Il s'entend très bien avec notre petit de 8 ans, qui l'aime déjà énormément. Ce qui est étonnant, c'est qu'il est très sociable pour un chat qui était timide au début. Il est une vraie source de bonheur. Nous sommes très heureux de l'avoir avec nous.

La famille de Spirou, adopté au refuge de Vinalmont



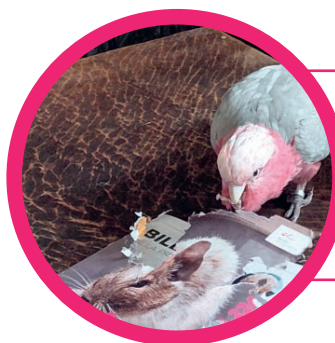
RETROUVEZ TOUS NOS ANIMAUX À L'ADOPTION
sur www.srpa.net/adoption



Voici **Ripley**, chienne énergique de presque 8 ans. C'est une malinoise qui adore le jeu avec une balle ainsi que les longues promenades et qui ne reçoit (selon elle) jamais assez de caresse. Elle est très amoureuse et accepte plutôt bien les autres animaux comme par exemple les chevaux, que nous lui apprenons à connaître. Elle aime le confort de ses deux paniers, de son coussin et de sa niche intérieure. Mais rien de tout ça n'est meilleur que le canapé, qu'elle peut utiliser quand les maîtres sont partis chasser des sous pour acheter des croquettes.

Nous sommes très heureux d'avoir adopté une telle chienne, qui nous apporte joie, bonheur et poils sur le carrelage.

La famille de Ripley, adoptée au refuge de Vinalmont



Bonjour c'est **Pink** ! La dernière revue était super ! Je l'ai épluchée minutieusement :-)

Pink, adoptée au refuge de Liège



Pixel est une adorable petite chienne, pleine de douceur et très joueuse.

Comme tout chiot, elle fait encore quelques bêtises : elle adore mâchouiller les tapis, s'attaquer aux coussins, fouiller dans les poubelles ou même tenter de voler le poulet dans nos assiettes... mais elle apprend chaque jour à son rythme.

Au début, elle était assez craintive mais elle s'est rapidement adaptée à nous et nous a accordé sa confiance. Très énergique, elle demande beaucoup d'attention et aime être constamment à nos côtés : elle n'hésite pas à nous suivre partout et se fait entendre dès que nous quittons la pièce !

Elle s'est également très vite attachée au reste de la famille et accorde facilement sa confiance aux personnes bienveillantes. La propreté est encore en cours d'apprentissage et elle devient surexcitée à la vue d'un chat, mais nous travaillons tout cela progressivement.

Hormis ces petits écarts tout à fait normaux pour son âge, Pixel est une chienne intelligente, affectueuse et extrêmement attachante. Elle fait désormais pleinement partie de notre famille, et nous avons hâte de la voir grandir et évoluer à nos côtés.

La famille de Pixel, adoptée au refuge de Liège

Bonjour, voici quelques nouvelles de notre belle **Tya**, adoptée il y a un peu plus d'un mois.

Tya va très bien ! Elle a récupéré la presque totalité de ses kilos perdus et elle adore bronzer au soleil, détruire ses jouets, attraper les balles et effectuer de longues balades.

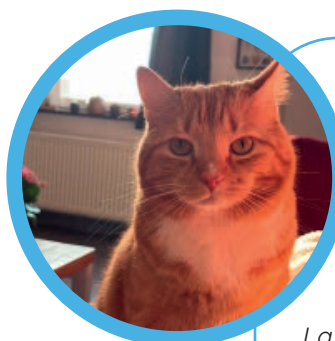
Chaque jour, nous apprenons tous ensemble, à notre rythme. Au vu de son passé, nous nous étions préparés à rencontrer quelques difficultés en termes de propreté, de destruction, etc., mais ce ne fut absolument pas le cas ! Tya est un amour et nous sommes plus qu'heureux qu'elle fasse partie de la famille. Encore merci à vous de l'avoir sauvée de sa situation et d'avoir pris soin d'elle !

La famille de Tya, adoptée au refuge de Liège



Bonjour, nous avons eu le bonheur de pouvoir accueillir la petite **Boubiz** dans notre petite famille. Sous ses craintes se cache une merveilleuse chienne au grand cœur ! Elle remplit notre vie de bonheur chaque jour qui passe ! Elle apprend beaucoup de choses et elle nous en apprend encore plus. Je ne serai jamais assez reconnaissante du travail des bénévoles avec elle.

La famille de Boubiz, adoptée au refuge de Liège



Bonjour à tous, voilà maintenant 1 mois que **Simba** est à la maison et, comment dire ?, l'appartement n'est plus le mien mais le sien... Il s'est vraiment très bien adapté !

C'est un chat câlin et joueur, j'adore l'avoir avec moi !

La famille de Simba, adopté au refuge de Liège



RETROUVEZ TOUS NOS ANIMAUX À L'ADOPTION
sur www.srpa.net/adoption

Bonjour, cela fait déjà 1 mois que **Milo** partage notre vie. Il se porte merveilleusement bien et nous apporte chaque jour énormément de bonheur.

Depuis une semaine, il découvre l'extérieur et passe ses journées à profiter du jardin, libre et heureux. C'est une vraie joie de le voir s'épanouir ainsi.

Mimi, comme on aime l'appeler, est un petit chat affectueux, avec son caractère bien à lui. Il est aussi très joueur et sait toujours comment nous faire sourire.

Il dort avec moi chaque nuit (même s'il prend toute la place...), reste toujours près de nous quand on cuisine ou qu'on pâtis, et a une petite passion... : les fleurs, qu'il adore grignoter !

Merci de nous avoir permis de rencontrer ce petit être qui nous est devenu si précieux. Milo est désormais bien plus qu'un chat, c'est un membre de notre famille.

La famille de Milo, adopté au refuge de Liège



Coucou tout le monde, nous avons récemment eu la chance d'accueillir **Many** dans notre foyer.

Depuis qu'elle est avec nous, tout se passe très naturellement. Elle prend petit à petit ses repères, nous suit partout et demande beaucoup de câlins.

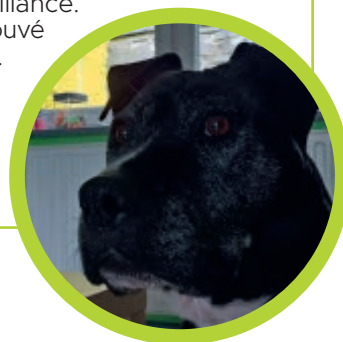
Elle est douce, affectueuse, calme, mais encore très joueuse malgré son âge.

Nous découvrons chaque jour un peu plus sa personnalité et nous sommes déjà très attachés à elle. C'est un vrai bonheur de pouvoir lui offrir une nouvelle vie et de la voir s'épanouir.

Un grand merci à toute l'équipe de la SRPA pour son travail et sa bienveillance.

Grâce à vous, Many a trouvé sa place... et nous aussi.

La famille de Many, adoptée au refuge de Liège



Voici des nouvelles de **Charly** que j'ai adopté le 24 avril 2026 au refuge de Vinalmont. Il n'avait pas de prénom, alors sur le chemin vers la maison, je lui ai proposé des prénoms. Lorsque que j'ai prononcé Charly, il s'est mis à miauler comme pour marquer son accord. Dès qu'il est arrivé à la maison, il a eu droit à des friandises (avec modération) et à du pâté qu'il aime beaucoup (surtout celui au poulet crevettes).

La première semaine, il était très calme et cherchait les câlins en permanence. Au fil du temps, il a pris ses aises ainsi qu'exploré tous les recoins et les dessus d'armoires. Il se montre maintenant plus indépendant. En voiture, il est très calme : je l'ai emmené avec moi pour un long week-end à Center Park. Depuis peu, il a accès au jardin sans harnais et s'amuse à chasser les mouches ou les petits lézards. Du point de vue vétérinaire, il a reçu les vaccins nécessaires la semaine suivant son arrivée à la maison et le rendez-vous est déjà fixé pour les suivants. Merci à vous pour ce que vous faites.

Sébastien S.



Bonjour, voici des nouvelles de **Scar**. Il s'est très vite adapté à son nouvel environnement et passe beaucoup de temps à jouer avec notre Tyka (trouvée dans la rue il y a bientôt 4 ans). Il vit également avec Nasko,

adopté de Bulgarie, qui est un peu plus timide. Scar évolue et apprend très vite. Il nous accompagne au travail et profite de belles balades en longe (nous espérons pouvoir le lâcher rapidement). Scar est une machine à câlins, remplie de gentillesse. Nous sommes très heureux de son adoption.

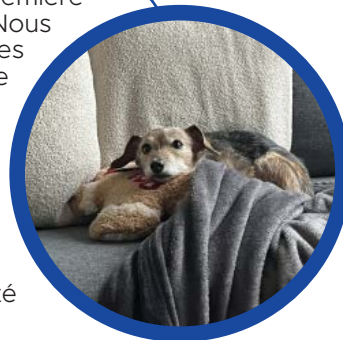
La nouvelle famille de Scar, adopté au refuge de Liège

Nous avons eu le coup de foudre pour notre petite **Anita** en août 2025. C'était la première cage en entrant dans les loges, et elle nous a regardés avec une intensité incroyable. Nous avons hésité au début, à cause de son âge indiqué (13 ans tout de même !) et de ses antécédents médicaux, notamment des tumeurs mammaires. Aujourd'hui, notre petite mamie de 14 ans est en pleine forme ! Ses passions restent simples et essentielles : manger, se promener et, bien sûr, dormir sur nos genoux.

Au fil des mois, elle nous a aussi révélé son petit caractère de mamy grincheuse et capricieuse à ses heures, surtout avec les inconnus... mais elle nous rend notre amour au centuple.

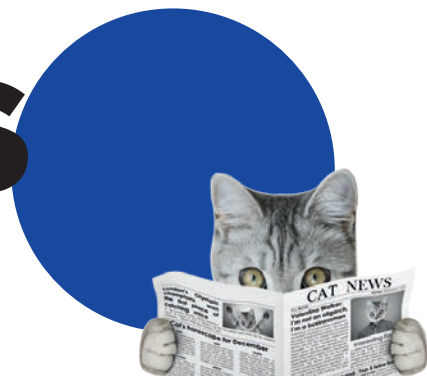
Elle n'a peut-être pas eu une vie facile auparavant, mais elle profite de façon bien méritée, d'une retraite dorée et entourée d'amour. Passer à côté d'elle aurait vraiment été un immense gâchis. Au fond, c'est elle qui nous a choisis.

La famille d'Anita, adoptée au refuge de Liège



NOUVELLES

DE VINALMONT |



LE DESTIN DE TÉA : UNE MAIN TENDUE POUR UNE RENAISSANCE

Elle errait seule, invisible aux yeux de tous, maigre, sale, marquée par l'abandon et la souffrance. Une bonne âme l'a vue, l'a prise en charge et l'a amenée au refuge de Vinalmont.

Malgré son triste état, elle remuait encore doucement la queue à l'approche de l'humain.



Personne ne l'a cherchée, personne ne l'a réclamée comme si elle n'avait jamais vraiment compté pour quelqu'un, comme si elle n'avait jamais existé.

Mais aujourd'hui, son histoire a changé.

Avec du temps, les bons soins de notre service vétérinaire et beaucoup d'amour, elle a repris le goût de vivre ! Son regard s'est éclairé, son corps s'est rempli, et son cœur s'est ouvert à nouveau. Celle qu'on pensait brisée, est devenue une chienne heureuse et profondément reconnaissante.

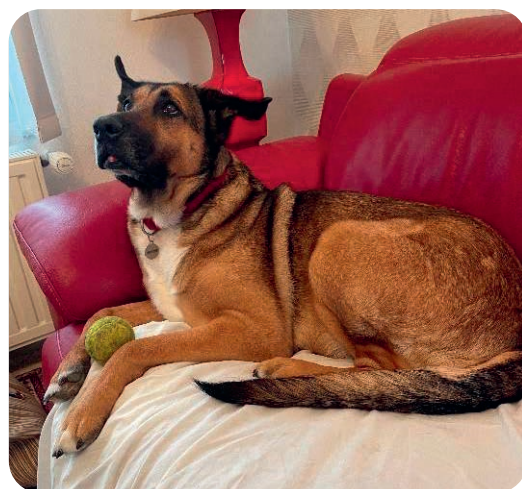
Pourtant, âgée de 10 ans, beaucoup pensaient que son avenir était derrière elle. Mais le bonheur n'a pas d'âge !

Aujourd'hui, elle vit sa plus belle vie. Elle aime, elle fait confiance. Et surtout, elle n'est plus seule.

Parce qu'il suffit parfois d'une main tendue pour transformer une vie entière.

Merci à la personne qui s'est arrêtée pour elle et merci à ses adoptants pour la vie heureuse qu'elle mène enfin à 10 ans.

Le mot du fils de l'adoptante : « Téa est un cadeau du ciel ! »



Le mot de son adoptante : « On me dit que j'ai fait une bonne action ; à ces personnes, je réponds : peut-être l'ai-je sauvée mais elle m'a sauvée aussi. »

Comme Téa, d'autres orphelins n'attendent qu'une main tendue. Venez les rencontrer et, peut-être, changer leur vie et embellir la vôtre !



MERCI À NOTRE SPONSOR POUR LE SOUTIEN !

LES MOUTONS : TONDEUSES ÉCOLOGIQUES OU VRAIES RESPONSABILITÉS ?

Les saisis de moutons sont une réalité dans la vie de la SRPA ; souvent pour négligence plutôt que pour maltraitance avérée. Mais de l'une à l'autre, il n'y a trop souvent qu'un pas et la loi punit les deux. Sensibiliser le public à ces besoins est essentiel à nos yeux pour éviter les situations de détresse.

Un mouton n'est pas une machine. Si l'on imagine souvent une tondeuse sur pattes silencieuse et économique, la réalité est bien différente.

Contrairement à une idée répandue, les moutons ne sont pas des animaux « sans entretien » qui peuvent simplement être laissés en autonomie sans attention particulière.

Avant tout, les moutons ont besoin d'une alimentation adaptée et suffisante. Ils doivent disposer d'herbe de qualité ou de fourrage, complétés, si nécessaire, par des apports spécifiques, notamment en hiver. L'accès permanent à de l'eau propre est absolument indispensable à leur bonne santé.

Ensuite, les moutons doivent être vermifugés et régulièrement surveillés par un vétérinaire pour prévenir les maladies et recevoir les traitements nécessaires. Une tonte par un professionnel chaque printemps ainsi que le parage des onglons sont cruciaux pour éviter douleurs et infections.

Les conditions de vie jouent aussi un rôle fondamental. Les moutons ont besoin d'un abri pour se protéger des intempéries, que ce soit la pluie, le vent ou les fortes chaleurs. Ils doivent également vivre en groupe, car ce sont des animaux sociaux qui souffrent de l'isolement.

Enfin, une surveillance quasi quotidienne est indispensable : un mouton peut tomber malade ou se blesser rapidement et, sans intervention humaine, peut voir son état se dégrader en très peu de temps.

Adopter un mouton est donc un engagement de plusieurs années qui demande du temps et des connaissances.

Plusieurs moutons attendent actuellement une famille responsable au refuge de Vinalmont. Venez les rencontrer !

Mélanie W. et Ingrid S.



Le saviez-vous ?

L'espace nécessaire

Un mouton a besoin de **10 à 15 ares (1 000 à 1 500 m²)** de pâture minimum pour se nourrir correctement et éviter la propagation des parasites. Comme ils doivent vivre au moins par deux, prévoyez un terrain de **25 ares** pour un duo épanoui.

Le coût à prévoir

Au-delà de l'installation (clôtures solides, abri), prévoyez un budget annuel pour :

- **La santé :** Vermifuges (2x/an) et parage des onglons.
- **La tonte :** Environ 5 € à 10 € par mouton (souvent avec un forfait déplacement du tondeur).
- **L'hiver :** L'achat de foin et de compléments minéraux.
- **L'imprévu :** Les frais vétérinaires en cas de maladie (une consultation peut vite coûter 50 € à 100 €).

L'HISTOIRE

DE JEAN DE LA FONTAINE



LES CONTES DE FÉES NE COMMENCENT PAS TOUS PAR « IL ÉTAIT UNE FOIS »

Les contes de fées ne commencent pas tous par « Il était une fois ». Celui que je vais vous relater a débuté par un banal « Allo, la SRPA ? J'ai un projet ».

Nous sommes le 11 février. Ophélie, éducatrice dans une seigneurie contacte le refuge de Saint-Nicolas. Un an auparavant, cette amoureuse inconditionnelle des animaux a eu une idée : intégrer un chien dans le quotidien de la maison de repos et de soins dans laquelle elle travaille.



Pour la SRPA, c'est une première. Et d'ailleurs, n'est-ce pas une première tout court qu'un chien de refuge devienne un résident à plein temps d'une MRS ?

J'écoute, je pose des questions, je creuse. Tout semble avoir été réfléchi, aucune de mes interrogations ne reste sans réponse. Le chien aura son espace personnel pour se reposer et s'isoler, s'il le souhaite ; il y a un jardin clôturé et les promenades quotidiennes seront au-rendez-vous ; les budgets alimentaire, vétérinaire et de toilettage sont établis ; le chien ne sera jamais sans surveillance. Ophélie a elle-même deux chiens et n'est donc pas en terrain inconnu. La direction, le personnel et les familles des résidents sont enthousiastes. Seul bémol éventuel à mes yeux, la résidence se trouve à une heure trente de voiture du refuge. Avant d'envisager de me rendre sur place, je demande des photos des lieux et, dès réception, mes craintes sont apaisées : l'endroit est magnifique !

Alors c'est parti, on se lance dans cette nouvelle aventure !

Y'a plus qu'à...

Y'a plus qu'à... trouver le chien. Et c'est probablement là qu'est le plus gros défi. Le chien « parfait ». Celui qui ne représentera « aucun » risque pour les résidents et leurs familles, celui qui aimera le contact humain et qui ne refusera aucune caresse, celui qui est sociable avec ses congénères parce que les visiteurs viennent parfois avec leurs propres chiens, celui qui acceptera les cris et les rires des enfants en visite auprès de leurs grands-parents, celui qui ne sera ni trop grand ni trop petit pour être à hauteur des mains tendues par les seniors, celui qui ne fera tomber personne (!), qui ne détruira pas, qui sera propre et qui n'est ni trop jeune ni trop vieux, celui enfin qui fera preuve, en toutes circonstances, de gentillesse et de bienveillance envers tout être vivant. Ça existe, un chien comme ça ?

Ça existe.



Anne, Denise et Ophélie



«Il» arrive au refuge le 19 février. Son humain a été hospitalisé et ne sera pas en mesure de le reprendre. «Il», c'est un berger blanc suisse, venu sans passé, sans carnet, sans même un prénom pour l'appeler. Une page blanche de trente kilos de poils emmêlés. Son ancien propriétaire, désorienté, ne peut nous donner aucune information. Alors, on observe, on teste, on apprend à le connaître. Tout, chez lui, semble correspondre aux multiples attentes.



Nous apprenons le nom choisi pour l' élu : pour la Résidence de la Fontaine, «Jean» est apparu comme une évidence. Jean de la Fontaine, n'est-ce pas magnifique ? ! D'un côté, un poète qui n'a eu de cesse de mettre en scène les animaux pour instruire les humains, d'un autre, un grand chien qui les apaise.

Echange de photos et de vidéos, communications avec Ophélie et la rencontre est organisée. Jour J : le 23 mars.

Lydie (directrice), Alisson (l'infirmière en cheffe), Laetitia et Anne (aides-soignantes), Denise (résidente) et Ophélie débarquent au refuge. On prend le temps... et la rencontre avec l'animal confirme tout le bien pressenti. Toutes sont sous le charme ! L'aventure peut commencer.

Une fois le dossier d'adoption clôturé, le grand blanc monte dans la voiture, direction l'animalerie pour les derniers achats, avant de prendre la route pour son nouveau foyer.

Au refuge, nous sommes toutes et tous impatients d'avoir des nouvelles et elles ne tardent pas, plus excellentes les unes que les autres ! L'acclimatation se passe vite et bien.

Les aventures de Jean sont publiées sur le Facebook de la résidence et elles touchent le cœur. Le grand blanc a trouvé sa place et bien plus qu'un panier, une famille avec cent paires de mains prêtes à le choyer. Il illumine le quotidien des seniors et du personnel, au rythme du tapotis de ses coussinets dans les couloirs.

Un projet, un défi et une réussite au-delà des espérances.

Gageons qu'une telle initiative donnera des idées à d'autres. Il n'est plus à prouver que l'animal a son rôle à jouer dans le bien-être des humains.

Merci, Ophélie, d'être allée jusqu'au bout de ton projet.

Les refuges abritent des miracles avec des poils, il suffit juste de pousser la porte.

Ingrid S.



La présence d'un chien en institution, appelée zoothérapie, réduit l'anxiété et le sentiment de solitude chez 80 % des seniors. Le simple fait de caresser un animal libère de l'ocytocine, l'hormone du bonheur, tout en favorisant la mobilité des résidents qui se déplacent plus volontiers pour aller à sa rencontre.

L'histoire de Jean est une réussite parce qu'elle repose sur une préparation rigoureuse. À la SRPA, chaque projet d'adoption fait l'objet d'une analyse approfondie pour garantir le bonheur de l'animal et de ses adoptants.

LES ANIMAUX

DANS LES MOTS

De Bruges à Liège, de Bruxelles à Eupen, les animaux se promènent dans nos façons de parler. En Belgique, la pluralité de langues, de patois et de dialectes accentue cet effet. Les animaux sont partout : dans nos émotions, nos disputes, notre fatigue, notre fierté... et même dans nos rendez-vous ratés quand on « **pose un lapin** ». Ces expressions sont parfois très anciennes, et elles racontent la manière dont les Humains ont observé les animaux au fil du temps. Avant d'être des compagnons de canapé ou des stars de vidéos mignonnes, nos amis les animaux faisaient partie du quotidien : on vivait près d'eux, on travaillait avec eux, on les regardait et on les utilisait pour mettre des mots sur nos émotions. Mais d'un coin à l'autre de notre petit pays, nos bêtes ne racontent pas la même histoire !

Tour d'horizon !

En Wallonie, inutile de "**donner sa langue au chat**" : ces expressions font tellement partie du paysage qu'on les utilise sans y penser ! Qui n'a jamais eu "**des papillons dans le ventre**", "**le cafard**" ou dormi "**comme une marmotte**" ! On est « **fier comme un paon** », « **fort comme un bœuf** », « **doux comme un agneau** », parfois « **un ours mal léché** », une « **poule mouillée** » ou « **rusé comme un renard** ». On peut « **manger comme un cochon** » et « **être bavard comme une pie** » ...

Qu'en est-il en Flandre ! Un sacré bestiaire !

De l'autre côté de la frontière linguistique, nos voisins ne sont pas en reste pour donner de la voix (et du poil) à leurs phrases ! Si quelqu'un cherche ses lunettes partout, on dira qu'il est « **zo blind als een mol** » (aveugle comme une taupe). Mais ne vous fiez pas aux apparences : ce même individu est peut-être « **zo sterk als een beer** » (fort comme un ours) ou, plus souvent encore, « **zo koppig als een ezel** » (têtu comme un âne) !

En Flandre, on aime aussi prendre son temps : on préfère « **de kat uit de boom kijken** » (regarder le chat hors de l'arbre), une manière très imagée de dire qu'on observe bien la situation avant de se lancer. Et si vous vous sentez un peu à part dans un groupe, ne vous inquiétez pas, vous êtes simplement « **een vreemde eend in de bijt** » (un drôle de canard dans la mare).

Attention cependant aux secrets, car tôt ou tard, « **nu komt de aap uit de mouw** » (le singe sort de la manche) : la vérité finit toujours par éclater ! Et si vous faites une

gaffe, retenez bien cette leçon de sagesse : « **een ezel stoot zich geen twee keer aan dezelfde steen** » (l'âne ne se cogne pas deux fois à la même pierre). Car au fond, même les plus têtus apprennent de leurs erreurs !

Du côté germanophone, ça swingue pas mal aussi !

Nos amis de l'Est ont aussi leurs idiomes qui ne manquent pas de piquant ! Si vous gagnez au loto, en allemand, on dira que vous avez « **Schwein haben** » (avoir du cochon) : chez eux, le porc est le roi de la chance. Mais attention, après une fête trop arrosée, on peut vite se retrouver « **Hundemüde sein** » (fatigué comme un chien).

Pour certains, la journée commence « **Mit den Hühnern aufstehen** » (se lever avec les poules), tandis que d'autres préfèrent être « **Eine Nachtule sein** » (un hibou), ce fameux oiseau de nuit qui ne dort jamais. Si vous cherchez le calme absolu, rendez-vous là : « **Wo sich Fuchs und Hase gute Nacht sagen** » (où le renard et le lièvre se disent bonne nuit), c'est l'endroit idéal pour se perdre loin de tout !

Mais attention aux mauvaises décisions : ne faites pas « **Den Bock zum Gärtner machen** » (faire d'un bouc un jardinier) en confiant une mission délicate à la pire personne possible. Si les choses tournent mal, vous réaliserez vite que « **Da liegt der Hase im Pfeffer** » (le lièvre est dans le poivre) : c'est là que réside le vrai problème ! Heureusement, il reste toujours une solution pour « **Die Kuh vom Eis holen** » (sortir la vache de la glace) et se tirer d'une situation bien gelée.

Et en Cité Ardente ?

En terre liégeoise, le patois a du mordant et nos amis les animaux sont les rois de la tchatche. Vous connaissez sûrement ceux qui s'entendent « **come tchin èt tchèt** » (comme chien et chat) et passent leur temps à se chamailler. Souvent, chez eux, c'est un tel bazar qu'« **on tchèt n'î r'trouv'reut nin sès djonnes** » (un chat n'y retrouverait pas ses petits) !

On y croise aussi de sacrés personnages : celui qui fait l'important, « **fir come on coq so l'ansini** » (fier comme un coq sur son fumier), ou le grand parleur qui ne lève jamais le petit doigt car il a « **pus d'bèch qui d'cou** » (plus de bec que de derrière, comme le coucou). À l'inverse, quel plaisir de voir quelqu'un de rayonnant, « **come ene poye qu'a trové on viér** » (comme une poule qui a trouvé un ver) !

Mais attention, chassez le naturel, il revient au galop : **« on tchèt pièd' bin sès poyèdjes, mins i n'heût ninn sès lèdès manières »** (le chat perd ses poils, mais pas ses mauvaises habitudes). Mieux vaut donc éviter de s'entourer d'**« on manèdje dès rînes »** (un ménage de grenouilles) qui s'agite bruyamment sans aucune efficacité. Et gardez l'œil ouvert sur vos fréquentations, car comme on dit chez nous : **« à habiter dès tchins, on attrape dès puces »** (à fréquenter les chiens, on attrape des puces) !

Toutes ces expressions nous le prouvent : les animaux habitent nos langues autant qu'ils habitent nos vies. Si nos dictons s'amuse de leurs travers supposés, la réalité est souvent toute autre.

Au refuge, chaque animal nous rappelle qu'il n'est pas à mettre dans une case, qu'il a sa génétique propre, son vécu, son histoire et qu'il est unique. C'est pourquoi nous nous efforçons d'apprendre à connaître chacun de nos pensionnaires avant de le mettre à l'adoption : le bon animal dans la famille qui lui correspond. Nous ne mettons donc pas ... la charrue avant les bœufs ! 😊

*Isabel M.
Ingrid S.*

BONUS

ET CHEZ NOS AMIS D'EUPEN, MONTZEN, RAEREN, LA CALAMINE... !

On y croise aussi des poules, des chiens, des vaches dans des expressions transmises oralement par la mémoire des anciens.

« Met « Merci » voert mer de Honder kapott. »

« Avec un merci, on nourrit les poules jusqu'à ce qu'elles en meurent. »

► les beaux mots, c'est gentil... mais ça ne remplit pas le frigo.

« Kainder, Wiever, Water änn Honder bränge Striet onder de Nober. »

« Enfants, femmes, eau et poules apportent la dispute entre voisins. »

► la vie de voisinage a de multiples sources de conflits.

« E bleng Honn fengt ouch e Haverkierche. »

« Même une poule aveugle finit parfois par trouver un grain. »

► la chance sourit parfois même aux moins habiles.

« Wea met Hong schloffe geocht, dea steocht met Fliih op. »

« Qui va dormir avec les chiens se lève avec des puces. »

► la mauvaise compagnie finit souvent par laisser des traces.

Sources :

<https://bertstooop.nl>

<https://www.sloeful.com>

<https://www.beljike.be>

<https://europeisnotdead.com>

hkpress.co.uk

<https://lirelewallonliegeois.be>

<https://lirelewallonliegeois.be/les-proverbes>

Livre : Heinen & Kremer – Flatten, Bob und Nonnenfützchen. Alltagssprache in Ostbelgien

NOS BÉNÉVOLES À L'HONNEUR

LES PROMENEURS, CES CŒURS QUI BATTENT AU RYTHME DES COUSSINETS.

Le 21 mars dernier, nous étions près de 50 bénévoles à être réunis au refuge de Liège. Si pareil rassemblement a permis de caler la sécurité et la formation, il a surtout mis en lumière l'incroyable richesse humaine qui caractérise notre équipe de promeneurs.

Cette réunion poursuivait plusieurs buts : faire des rappels de sécurité, partager les circuits de promenades, parler des évaluations comportementales de nos pensionnaires, échanger sur certains comportements animaliers qui pourraient freiner l'adoption, former les nouveaux promeneurs et tenter de répondre aux nombreuses questions que beaucoup se posent.

Mais ce n'est pas ce côté « pratique » que je souhaite mettre en avant. Ce qui me touche, c'est l'Humain.

De l'adolescent enthousiaste au retraité bienveillant, toute la palette des âges se croise dans nos allées. Les personnalités, elles, sont aussi riches que variées : des novices aux connaisseurs de la gent canine ; des tempéraments calmes aux caractères plus explosifs et des sportifs joggeurs aux marcheurs tranquilles. Chacun(e) vient un jour par semaine ou quotidiennement selon ses possibilités. Tous différents, et pourtant tous unis dans un seul et même but : offrir un moment hors du temps à nos chiens.



Tous différents mais d'égale utilité : une dame plus âgée passera du temps à bichonner un senior dans ses bras dans l'enceinte du refuge, un jeune homme plein de vitalité partira plus d'une heure en courant avec un malinois plein d'énergie, uneoureuse des chiots donnera de son temps pour les socialiser et un(e) autre préférera passer un moment dans l'enclos à jouer avec un Médor adolescent passionné de balles.

Un seul et même but : rendre moins pénible l'attente d'un nouveau foyer. Aider à oublier, un instant, l'enfermement.

Qu'il pleuve, qu'il neige, qu'il vente ou que le soleil tape à plomb, ils sont là, jonglant entre bonnets, gants et chaussures trempées ou entre casquettes et crème solaire. Vous les verriez ! Je m'amuse à les taquiner pour leur look reconnaissable entre mille : oublié, le style tendance ! Leur uniforme ? Pantalon multipoches (les poches, c'est la vie !), chaussures de marche boueuses et la sacrosainte "banane" fixée à la taille. Ajoutez à cela deux ou trois laisses en bandoulière et ce parfum inimitable de friandises qui les suit partout... Et plus ils sont sales au retour, plus cela signifie que les chiens ont profité d'eux et de leurs caresses.





Ils sont attentifs à tout changement de comportement de leurs protégés, signalent la moindre blessure ou s'inquiètent, toujours et tout le temps, pour ces chiens « sans collier » qui sont un peu devenus les leurs.

Précieux, ils deviennent les "interprètes" des chiens. Ils sont ceux qui savent que Rantanplan a peur des vélos ou que Bella adore les pissenlits. Leur connaissance de toutes ces individualités est un atout majeur pour placer le bon animal dans le bon foyer.

Souvent, un lien particulier se tisse avec l'un ou l'autre chien et il n'est pas rare que ces mêmes chiens les accompagnent en pensée, une fois qu'ils sont rentrés chez eux. Il arrive aussi qu'une relation si forte débouche sur une adoption ! Ils devront alors jongler entre le temps accordé à leur nouveau compagnon et celui qu'ils continueront de consacrer à celles et ceux qui n'ont pas encore trouvé de famille.

Dans tous les cas, l'ascenseur émotionnel est au rendez-vous : ce mélange de joie et de pincement au cœur ressenti quand l'un de leurs chouchous est adopté est une réalité bien présente. Ils perdent un compagnon de route, c'est certain, mais leur regard est déjà tourné vers les suivants.

Les promeneurs sont en quelque sorte des bénévoles de l'ombre : vous ne les verrez que très peu dans le refuge. Ils jouent cependant un rôle absolument indispensable dans la vie des chiens de la SRPA.

Ces quelques lignes sont bien modestes pour saluer leur dévouement et leur dire merci. Alors, la prochaine fois que vous croiserez une silhouette chargée de laisses au détour d'un chemin, saluez-la, parce que ce n'est pas juste un être humain mais bien l'ange gardien d'un sans-voix.

Ingrid S.



Il y a un peu plus de 3 ans, Nicolas a rejoint le refuge. Humble, discret mais d'une rare efficacité, il a considérablement facilité les recrutements, la formation, l'encadrement et, in fine, toute la gestion des promeneurs. Je tenais ici à le remercier sincèrement pour cette aide précieuse qu'il (m') apporte. Sans lui, nous n'aurions pas atteint un tel niveau de professionnalisme dans cette équipe. Bien entendu, il va me détester pour ces quelques lignes ! Peu importe ! Nico, merci...





FÊTE DU PRINTEMPS

DIMANCHE 07 JUIN 2026

10h à 18h

REFUGE DE LIEGE

**NOUS VOUS ATTENDONS
NOMBREUX !**

**PARKING AVEC
NAVETTE GRATUITE**





ACTIVITÉS

VISITE LIBRE DU REFUGE

TOMBOLA

ANIMATIONS POUR ENFANTS
(GRIMAGE, CHATEAU GONFLABLE, ...)

PHOTO(S) AVEC
VOTRE ANIMAL

BAR & RESTAURATION



CONCOURS DU TOUTOU LE
PLUS SYMPA DES SYMPAS

DÉMO BRIGADE CANINE
DE LA POLICE DE LIÈGE



PLUS D'INFOS SUR L'ÉVÈNEMENT FACEBOOK



NOSTALGIE

NOUVELLES

D'ARLON |



QUAND L'ADOPTION ÉCHOUE : LE TRAUMATISME DU RETOUR AU REFUGE

Adopter un chien, c'est lui offrir bien plus qu'un toit : c'est lui donner un cadre, des repères, une sécurité affective et la possibilité de se reconstruire. Pour beaucoup d'animaux passés par le refuge, l'entrée dans un foyer marque le début d'une nouvelle vie. Peu à peu, ils s'habituent à la chaleur de la maison, aux odeurs familières, aux habitudes du quotidien et aux moments de tendresse partagés avec leur famille. Ils apprennent à se détendre, à faire confiance, à trouver leur place.

Mais lorsque l'adoption se solde par un échec, tout cet équilibre fragile s'effondre.

Le retour en refuge est une épreuve profondément déstabilisante pour un chien. Du jour au lendemain, il quitte un environnement qu'il commençait à considérer comme le sien pour retrouver la loge. Enfermement, isolement, bruit, agitation et une attente qui semble ne devoir jamais s'arrêter. Ce bouleversement est pour lui incompréhensible. Hier encore entouré, rassuré, intégré à une vie de famille, il se retrouve soudainement de nouveau enfermé, privé de ses repères et confronté à un univers stressant.

Nombreux sont les chiens qui scrutent le retour de leurs anciens adoptants après avoir vécu ce trauma. Certains restent en alerte durant des jours, parfois des semaines, comme s'ils espéraient repartir « chez eux ». Pendant ce temps, le stress refait surface, l'anxiété s'installe, et le chien perd les repères qu'il avait mis tant de temps à construire.

Un retour en refuge n'est jamais anodin. Il laisse des traces. La confiance est ébranlée, fragilisée, parfois brisée. Le travail de reconstruction est souvent de longue haleine : il faut rassurer, recréer du lien, réinstaurer des habitudes, aider l'animal à retrouver une stabilité émotionnelle. Cela demande du temps, de la patience, de la constance et un immense investissement de la part des soigneurs et des bénévoles.

L'histoire de Pablo, croisé beauceron, illustre bien cette réalité. Adopté pendant quelques mois, il est revenu au refuge pour avoir mordu. Pablo est un chien débordant d'énergie, qui éprouve des difficultés à se canaliser. Lors

des promenades, il lui arrivait d'attraper le bras, non par agressivité, mais parce que l'excitation était trop forte et il n'arrivait pas à gérer ce trop plein d'émotions. Avant son adoption, ce comportement avait déjà fait l'objet d'un travail avec les bénévoles. À son retour, une partie de cet accompagnement a dû être repris depuis le début. Dans son cas, les progrès ont été relativement rapides mais c'est loin d'être le cas de tous.

D'autres chiens portent ce vécu de manière plus silencieuse et pourtant tout aussi profonde. Ce fut le cas d'un bouvier particulièrement sensible, sujet à la panique, qui avait déjà connu un premier retour en refuge avant son adoption définitive. À son arrivée dans sa nouvelle famille, il s'est montré extrêmement inquiet. Comme s'il gardait en lui la crainte de devoir, une fois encore, quitter son foyer pour revenir au chenil. Il lui a fallu du temps pour se détendre, pour relâcher sa vigilance, et surtout pour croire que cette fois, la stabilité serait réelle.

Ces exemples montrent à quel point les chiens ayant vécu un retour en refuge ont souvent besoin de davantage de temps pour accorder leur confiance. Ils peuvent développer des peurs, de l'anxiété, une hypersensibilité à la séparation ou des comportements liés au stress. Chaque nouvelle adoption devient alors un engagement encore plus exigeant, fondé sur la compréhension, la régularité et... la patience.

C'est pourquoi il est essentiel de rappeler qu'une adoption ne doit jamais être envisagée à la légère. Derrière chaque retour, il y a un animal qui a cru, un temps, avoir trouvé sa place. Un chien qui s'est attaché, qui a commencé à se poser, et qui doit ensuite affronter une nouvelle fracture de vie.

Offrir une seconde chance à un chien, ce n'est pas seulement l'accueillir chez soi. C'est aussi lui faire la promesse de mettre tout en œuvre pour que ce nouveau départ soit le dernier.

Marc I. et Klara

Connaissez-vous la règle des 3x3 ?



Elle sert de guide général pour aider à mieux comprendre la période d'adaptation d'un chien ou d'un chat nouvellement adopté.



3 jours pour décompresser

- Il est stressé par le changement d'environnement et peut peiner à trouver ses marques.
- Il peut réagir avec crainte et éviter le contact.
- Il peut perdre l'appétit.
- Il peut se renfermer sur lui-même, se cacher ou essayer de fuguer.



3 semaines pour apprendre votre routine

- Il commence à vous connaître, à s'habituer à vous et à réaliser que cette famille pourrait être celle qui l'aimera toute sa vie.
- Il trouve petit à petit sa place en apprivoisant son environnement et ses/vos routines.
- Il baisse sa garde et commence à montrer sa personnalité en vous faisant confiance; c'est maintenant que vous allez vraiment découvrir qui il est et quelle est sa personnalité.



3 mois pour se sentir à la maison

- Il s'est habitué à sa nouvelle vie.
- La relation de confiance s'accroît et vous établissez un lien solide.
- Il vous adopte à son tour !

Chaque animal est unique, avec son vécu et sa personnalité, et s'adapte à son propre rythme.

Donnez-lui du temps et soyez patient, il le mérite !



PORTES OUVERTES



Refuge d'Arlon

27 juin 2026

10h à 17h



Rejoignez-nous !!

Visite du refuge
Bar et restauration
et d'autres surprises !



Infos :
063 22 17 54
www.srpa.net


PLUS D'INFOS SUR LE FACEBOOK
DU REFUGE

SRPA asbl - Refuge d'Arlon
Rue de Luxembourg 351
6700 Arlon

SERVICE | INSPECTIONS



SAUVER ATHÉNA, PLEURER NALA : LE MÉTIER DE NOS INSPECTEURS.

Une chienne répondant au nom d'Athéna arrive au refuge. Deux ans à peine et, pourtant, son corps porte déjà les stigmates d'un triste vécu : elle est squelettique, son poil est sec et cassant, sa peau couverte de pellicules et de traces de grattages frénétiques.

Athéna a été trouvée errante sur la voie publique par de gentilles personnes qui se sont inquiétées pour elle et ont poussé les portes de la SRPA pour la mettre en sécurité. La pauvre chienne est identifiée par puce électronique et, vu son état, un contrôle s'organise rapidement au domicile du propriétaire.

La police nous accompagne. Une dame nous ouvre et nous explique qu'elle a donné Athéna via les réseaux sociaux il y a deux mois. Comme souvent, les adoptants ont donné quelques nouvelles de leur nouvelle « acquisition », puis plus rien. Pas un appel, pas une photo. Toute trace d'Athéna a disparu. Preuve à nouveau, s'il en faut, que l'expression « À donner contre bons soins » n'est gage de rien sinon déculpabiliser celui qui publie l'annonce. Quel acquéreur vous dira qu'il ne va pas prendre soin de l'animal !

Ce cas de figure n'est donc malheureusement pas une exception : quotidiennement, des animaux sont donnés via les réseaux sociaux et retrouvés, quelques semaines ou mois plus tard, dans un état alarmant. Cela montre l'importance de confier son animal à un refuge afin de s'en séparer de manière responsable et de lui assurer un avenir sûr.

Nous poussons un peu plus avant nos investigations puisque nous sommes sur place. Une odeur, le silence, et une vision d'horreur qui nous submerge : Nala.

Nala ne marche pas : elle rampe. Son corps glisse sur le sol comme il peut, incapable de se porter. À notre approche, la peur envahit son regard. Madame nous affirme qu'elle est née ainsi : paralysée du train arrière, incapable de se déplacer autrement qu'en se traînant sur le sol. Peut-être est-elle née ainsi, oui. Mais le manque de soins est criant : la pauvre est cachectique (maigreur extrême), a des escarres profonds sur tout le flanc gauche. Elle est infestée de puces et sa peau est dépilée sur la majeure partie de son pauvre corps décharné. La douleur, de chaque instant, doit être horrible.

Bien entendu, nous reprenons Nala avec nous pour que notre vétérinaire dresse un bilan complet de son état de santé.

Malheureusement, le constat de notre spécialiste est sans appel : après deux ans de souffrance, c'est une morte vivante qui est devant nous. Il ne reste plus que l'irréversible. Nous sommes arrivés trop tard...

Nala s'est éteinte entourée d'amour, elle ne souffre plus. Nous, si.

Au refuge, nous vivons ce type de drame bien trop souvent : ils sont le reflet d'une réalité que nous affrontons chaque jour.

Parce qu'un animal dépend entièrement de nous, et que notre indifférence humaine peut devenir sa condamnation, nos inspecteurs restent mobilisés, jour après jour, pour que plus aucune Nala ne reste dans l'ombre.

Danaé S. et Ingrid S.



QUAND LA REPRODUCTION ANARCHIQUE DEVIENT MALTRAITANCE. SCOOBY ET CHOUPI : DU CALVAIRE À LA RENAISSANCE

La vigilance citoyenne est le premier maillon de la chaîne du sauvetage des animaux : c'est grâce au témoignage d'humains qui ouvrent les yeux et osent parler que nous avons pu venir au secours de Scooby et Choupi.

Ces deux pauvres bougres ont été trouvés avec leurs 14 compagnons d'infortune. Au total, 16 chiens se partageaient quelques pièces d'une habitation dont l'hygiène laissait plus qu'à désirer. Mâles et femelles, indifféremment enfermés ensemble, s'étaient accouplés à plusieurs reprises.

Une telle situation ne pouvait perdurer et la police est intervenue pour saisir tous les animaux présents. La SRPA a donc pris en charge 7 chiens adultes et 9 chiots, dont 3 « bébés » âgés de 3 semaines à peine.

Je n'oublierai pas leurs regards : Scooby était éteint et Choupi, peureux au-delà des mots. Choupi aurait pu nous mordre tant il pensait que nous en voulions à sa vie.

Une fois hébergés au refuge, tout a été mis en œuvre pour leur rendre santé et confiance en l'humain. Soixante jours (le délai légal) de saisie ont permis à nos agents animaliers de créer un lien fort avec eux et de leur rendre sérénité et joie de vivre. La deuxième vie de ces petits malheureux pouvait commencer !

En peu de temps, ils ont trouvé leur famille pour la vie et, bien plus que les mots, les photos parlent d'elles-mêmes.

Un chien qui a vécu un traumatisme n'est pas un chien « cassé », c'est un être sensible qui ne demande qu'à trouver son guide pour réapprendre à aimer et à vivre, tout simplement !

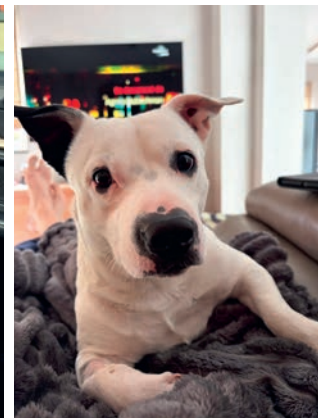
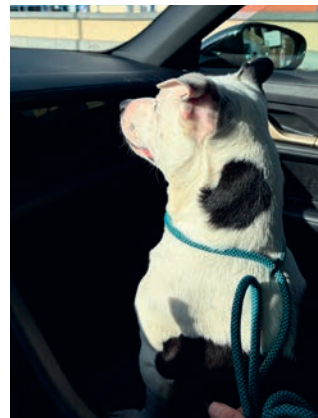
Certains humains font du mal, d'autres réécrivent les histoires...

Danaé S. et Ingrid S.

Choupi, lors de l'arrivée au refuge



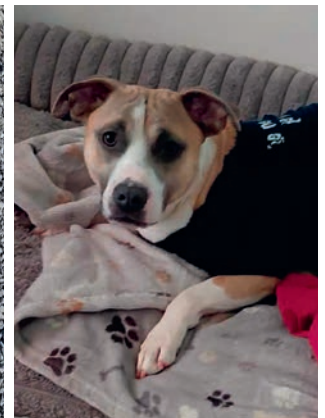
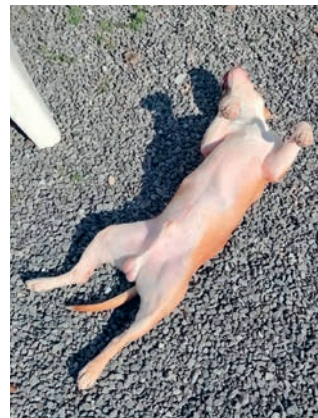
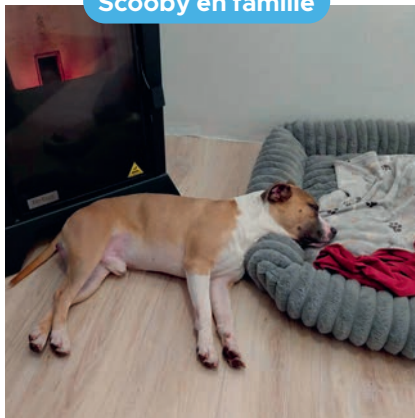
Choupi en famille



Scooby, lors de l'arrivée au refuge



Scooby en famille



TÉMOIN D'UN ACTE DE MALTRAITANCE? AVERTISSEZ LA SRPA!

sur www.srpa.net/plaintes ou au 04 252 96 36

LES

ARTISTOCHIENS

Et si les chiens avaient eux aussi droit à leur portrait de famille version château, dorures et costume d'époque et tout le decorum ! C'est exactement l'idée de Thierry Poncelet ! Cet artiste belge s'est fait connaître grâce à des tableaux où des chiens prennent la place de grands aristocrates.



Voilà comment sont nés les Aristochiens. Le principe est simple : Thierry Poncelet associe une tête de chien très expressive à un corps humain habillé comme un noble, un juge, un militaire ou un grand bourgeois. Un portrait figé devient drôle, tendre et inoubliable. Un vieux tableau poussiéreux se transforme avec un personnage haut en couleurs. Le contraste fonctionne à merveille.



Né à Bruxelles en 1946, Thierry Poncelet a grandi dans un univers où l'art avait déjà sa place. Sa grand-mère, portraitiste, l'encourage très tôt à dessiner et à peindre. Plus tard, il étudie aux Beaux-Arts et à Saint-Luc, puis travaille dans la restauration de tableaux anciens. Il connaît parfaitement les portraits classiques, les poses élégantes et les visages sérieux, parfois un peu trop sérieux, malheureusement.

La petite lumière qui va tout changer s'allume un jour dans son atelier. Alors qu'il restaure l'austère portrait d'une aristocrate, son chien se promène autour de lui. Le peintre trouve le visage de la dame fade, pas très flatteur, sans vie. Sur un coup de tête, il remplace le visage de la dame par celui de son chien ! Et là, ... magie ! Le tableau prend une tout autre allure et le résultat lui plaît énormément. Malheureusement, le tableau ne peut pas rester ainsi puisqu'il faut terminer la restauration. La tête du chien disparaît mais l'idée est lancée.



Il a aussi peint quelques chats mais son pinceau revient toujours aux chiens de par la diversité. Entre un minuscule chihuahua au regard piquant et un doberman à l'allure imposante, les possibilités sont infinies. Chaque race apporte son style, son expression, sa petite personnalité.

Avec Thierry Poncelet, les chiens ne sont plus seulement les meilleurs amis de l'Homme : ils sont dames de compagnie, barons, juges ou grands militaires. Une idée décalée et joyeuse qui donne envie de regarder les vieux portraits avec un large sourire.

Isabel M.

Sources :

<https://www.thierryponcelet.com>
https://nl.wikipedia.org/wiki/Thierry_Poncelet
<https://www.artnet.fr/artistes/thierry-poncelet>
<https://www.lartino.fr/thierry-poncelet-artiste-peintre>
https://www.prints.com/art.php/THIERRY_PONCELET/?artist_id=14130

NOTRE SERVICE VÉTÉRINAIRE



LA RAGE

J'ai eu 6 ans, puis 9 ans, puis 11 ans...

Dans mes souvenirs, l'enfance a le goût de l'aventure et l'odeur de l'humus. Je parcours la forêt de Saint-Hubert, mes pas calés dans ceux de mon père. Il est garde forestier ; il ne m'apprend pas seulement à marcher dans les bois, il m'apprend à les lire.



J'apprends à repérer les endroits de passage des animaux. J'apprends que ces chemins qui se créent naturellement à force des va-et-vient des animaux sauvages s'appellent des coulées.

J'apprends à repérer et à reconnaître les crottes : les fumées des cerfs et les moquettes des chevreuils, toutes deux semblables à des tas de petites billes un peu allongées ; les crottes de hérissons, plus longues et pleines de carapaces d'insectes ; les crottes de blaireaux (ceux-ci creusent leurs petites latrines, le saviez-vous ?) et les crottes de renards qui trônent fièrement en hauteur sur une souche ou un rocher pour indiquer clairement les limites des territoires.

J'apprends à repérer les odeurs de la forêt : les souilles des sangliers et leur odeur si caractéristiques (ce sont leurs petits spas/bains de boue !), l'odeur des champignons, l'odeur de la mousse près des points d'eau et l'odeur du renard, si musquée qu'elle marque vos narines à jamais !

J'apprends à repérer les terriers des uns et des autres, qu'ils soient vides ou occupés.

Mon Papa m'apprend à aimer la forêt.

Il en profite également pour travailler. Dans les terriers des renards, il dépose de petits appâts contenant un vaccin contre la rage. Il profite, bien entendu, de ma présence pour me faire porter le seau rempli de ces petits carrés de poisson bruns et puants ! Pouah ! 🤢

Fun fact :

Les humains créent aussi des coulées, mais pour nous, cela s'appelle des « lignes de désir ». Ces chemins, qui sont dus à l'érosion du sol à la suite du passage répété de piétons ou de cyclistes, sont souvent des raccourcis ; ils révèlent les trajets les plus directs ou pratiques, qui ignorent les aménagements paysagers officiels.

Mais entrons dans le vif du sujet de cet article : la rage. Avant de la décrire, prenons quelques minutes pour expliquer son origine, son histoire en Belgique ainsi que le comment du pourquoi la petite moi, Hélène, crapahutait dans la forêt à la recherche de trous d'une vingtaine de centimètres, bien dissimulés dans un talus, des racines ou des ronces...



Si le dernier cas mortel de rage humaine en Belgique date de 1922 (à la suite d'une contamination par morsure de chien), la rage n'avait pas pour autant disparu chez les animaux de nos contrées.

Le Professeur Etienne Thiry l'explique : après la seconde guerre mondiale, la rage s'est largement réinstallée chez les renards en Europe, d'est en ouest, et **l'épidémie animale est arrivée en Belgique en 1966**. La maladie est restée cantonnée au sud du sillon Sambre et Meuse, sillon qui constituait une barrière naturelle. Cependant, la rage était très présente en Ardenne parmi les renards, bovins, chats, chiens, moutons, etc. Chaque être humain recevait le traitement post-exposition dès qu'il y avait eu contact avec un animal soupçonné d'avoir la rage.

La rage, maladie mortelle (!), représentait un réel problème de santé publique.

À cette époque-là, pour tenter de contenir l'épidémie de rage, les terriers de renards étaient gazés... Ce qui a entraîné des conséquences désastreuses sur la biodiversité.



En 1980, le professeur en virologie Paul-Pierre Pastoret commence à s'intéresser de plus près à cette pathologie.

Il est un des précurseurs de ce qui est appelé aujourd'hui le « **One Health** ». Cette notion soutient que la santé des végétaux, la santé des animaux et la santé humaine sont intimement liées : « **One Health = une seule santé** ».



Pour ce scientifique, il est donc impensable de continuer de protéger les humains de la rage en persistant à gazer les renards et à détruire, par conséquent, la biodiversité.

Après de nombreuses recherches, le **Professeur Pastoret** et ses collaborateurs mettent au point **un vaccin** qui sera administré au renard via un appât dans lequel est enfouie une capsule contenant le dit vaccin, le tout enrobé d'une graisse de poisson aussi odorante qu'appétente pour notre ami goupil. Ce vaccin est une découverte belge majeure, souvent citée mondialement en exemple !

C'est donc en 1989 (je ne suis pas encore née !) que débutent **les campagnes de vaccination** des renards en Belgique.

Globalement, les appâts sont lâchés par hélicoptère mais, à partir de 1996, cette technique a été complétée par la vaccination des renardeaux directement au terrier et donc de manière manuelle.



De 1989 à 2003, les renards auront droit deux fois par an à leurs puantes petites bouchées apéritives. En mai, au moment de la naissance des renardeaux, et en septembre, quand les petits quittent le territoire de leurs parents.

En juillet 2001, la Belgique est officiellement reconnue comme étant indemne de rage. La maladie est donc éradiquée ou presque chez nos animaux indigènes : il existe toujours une rage spécifique aux chauves-souris, appelée EBLV.

Le saviez-vous ?

La rage des chauves-souris 🦇

Même si la Belgique est "indemne" de la rage du renard, une variante du virus existe toujours chez certaines chauves-souris insectivores.

Bien que la transmission soit extrêmement rare, la règle d'or est simple : ne manipulez jamais une chauve-souris au sol (souvent signe de maladie) à mains nues.

En cas de nécessité, utilisez des gants épais ou une boîte.

Et voilà comment, toute petite, j'ai participé pour la première fois à la lutte contre la rage !

Maintenant que nous connaissons la petite histoire, la mienne, et la grande Histoire, celle de l'éradication de la rage en Belgique, penchons-nous sur ce qu'est vraiment cette maladie et sur l'importance de continuer d'y prêter attention.

La rage, c'est quoi ?

La rage est un Lyssavirus de la famille des Rhabdoviridae.



Il s'agit d'un virus dits neurotrope, c'est-à-dire que ses cibles préférentielles sont les cellules nerveuses et particulièrement celles du système nerveux central (le cerveau et la moëlle épinière).

Le virus de la rage infecte tous les animaux dit « à sang chaud ». Ce sont les carnivores qui y sont le plus sensibles.

Il s'agit d'une **zoonose**, une maladie qui peut passer de l'animal à l'homme.

Le virus se transmet par la salive ; morsures, griffures ou léchage sur des plaies sont des portes d'entrée idéales pour lui.

Et il fait quoi ce virus ?

D'abord pas grand-chose. Chez l'humain, la période d'incubation dure **entre 10 jours et 1 an**. Pendant cette période, un traitement préventif de la rage peut être mis en place mais impérativement dans les 24h après l'exposition à un animal suspect. Il ne faut pas prendre cela à la légère !

Et puis ?

Au terme de la période d'incubation, l'individu atteint développe une encéphalite.

Un peu d'étymologie. Eh oui, j'y reviens toujours, chacun ses petites marottes !

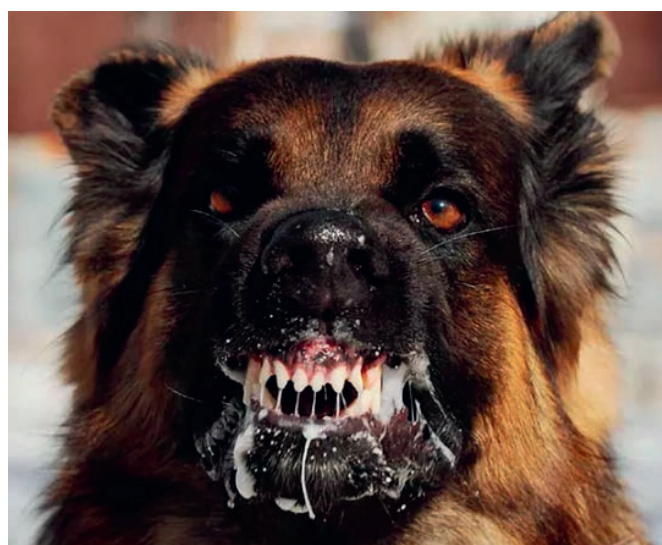
Le mot encéphalite vient de la contraction du mot grec « encephalos » qui signifie cerveau (si on pousse même encore un peu dans le vice, « en » signifie « dans » et « kephale » « tête ») et du suffixe « -ite » qui, en médecine, désigne une inflammation (qui vient également du grec « -itis »). Une encéphalite, c'est donc une inflammation du cerveau.

Les symptômes : d'une part, des troubles neurologiques variés, notamment de l'anxiété, de l'agitation et des troubles fluctuants de la conscience ainsi que d'autre part, des troubles du système nerveux autonome : hypersalivation, anomalies du rythme cardiaque et de la tension artérielle... De l'hydrophobie est parfois observée. Je ne résiste pas, encore un peu d'étymologie ! En grec, « húdôr » (eau) et « phóbos » (peur) qui nous donnent, une fois combinés : la peur de l'eau.

Une fois que la maladie est déclenchée et symptomatique, c'est... **la mort dans 100% des cas**. Paralyse, coma, décès.

On parle actuellement d'environ **60 000 décès par an** dans le monde, principalement en Asie et en Afrique. La cause la plus fréquente de contamination est **la morsure par un chien enragé**. Ces décès s'expliquent par l'absence de mesures de contrôle de la maladie chez le chien dans ces pays et par les grandes difficultés d'accès à la prophylaxie post-exposition à un animal suspect pour les populations les plus vulnérables (indisponibilité, dans ces pays, du fameux traitement à donner dans les 24 heures de l'exposition à la maladie).

En Europe, on parle d'une dizaine de décès par an. Les personnes touchées sont surtout des voyageurs ayant été mordus par un animal infecté.



Que peut-on faire ?

On ne se met tout d'abord pas en danger. Je sais, lors de nos vacances, caresser les mignons petits chiens errants, c'est extrêmement tentant mais cela signifie prendre un sacré risque.

Le saviez-vous ?

L'importation : un vrai danger 🐕

Le plus grand risque de retour de la rage en Belgique vient des « sauvetages » non officiels ou des achats de chiots via des petites annonces en provenance de l'étranger. En l'absence de certificat de vaccination et titrage d'anticorps valides, un animal peut importer le virus sans qu'on le sache.

Passer par un refuge agréé, c'est aussi garantir la sécurité sanitaire de tous.

Les chiens sont responsables de 99% des cas de rage humaine.

Alors, dans notre imaginaire collectif, un chien qui a la rage, c'est un chien hyper agressif avec la bave aux lèvres. C'est un peu vrai, mais pas tout-à-fait quand même. Le chien peut aussi se montrer étrangement calme et familier... Et si personne (de sain d'esprit en tout cas...) ne tenterait de caresser le berger allemand qui illustre cet article, peu de gens, par contre, résisteront à l'appel d'un chien tremblotant et à l'air implorant.

Que faire si vous avez été en contact avec un animal suspect ?

Prenez contact sans tarder avec un centre antirabique. En Belgique, c'est l'Institut de Médecine Tropicale d'Anvers.

Conseils « voyage »

- Si vous passez la frontière avec vos petits carnivores, n'oubliez pas de bien les faire **vacciner trois semaines avant le départ !**
- Si vous adoptez dans un pays étranger, il faudra également être extrêmement attentif à la couverture vaccinale de votre nouvel ami.
- Si vous voyagez en Union Européenne, votre animal de compagnie doit être en possession d'un **passport européen**. Ce passeport doit contenir les données d'identification de l'animal et de son propriétaire. Votre animal doit, en outre, être également **identifié à l'aide d'une micropuce**.
- Dès l'âge de 12 semaines, votre animal peut être vacciné contre la rage. C'est ce que l'on appelle la "**primovaccination**" (la première injection). Mais attention : cette vaccination ne prend effet qu'après 21 jours minimum, ce qui signifie que votre chiot ou chaton ne pourra vous accompagner en voyage qu'à partir de l'âge de 15 semaines au plus tôt. La durée de validité du vaccin dépend du type de vaccin : cette information est vérifiable dans le passeport de votre animal. Si la vaccination est effectuée trop tard, c-à-d une fois écoulée la durée de validité du vaccin précédent, elle doit alors être considérée comme une « primovaccination » et ne sera dès lors valable qu'après un nouveau délai de 21 jours.
- Si vous souhaitez passer une frontière hors de l'Union Européenne, vous devrez remplir plusieurs conditions :
 1. Identification (puce)
 2. Vaccination contre la rage
 3. Certificat sanitaire
 4. Éventuellement, une analyse de sang

Vous pouvez retrouver les informations plus complètes sur la page « **En voyage avec des animaux de compagnie - Revenir en Belgique** » du site de l'AFSCA.

Et par pitié, ne ramenez pas d'animaux illégalement...

Je rappelle que la rage est une maladie mortelle dans 100 % des cas.

Pas des Fun Facts :

Un homme est décédé de la rage en France en octobre 2025.

Un chien est décédé de la rage en Allemagne en janvier 2026.

Ce sont nos voisins et c'était hier.

Je vous ai raconté mon premier combat, toute petite, contre ce vilain virus. Qui aurait pu prévoir que quelques années plus tard, je recroiserais sa route et que j'aurais l'occasion, à mon humble niveau, de lui remettre des bâtons dans les roues (et sans cette horrible odeur de poisson qui hante encore mes narines.) ?

Comment ? Eh bien, déjà en écrivant sur le thème un article super sympa dans un but de prévention !

Et surtout parce que la SRPA de Liège est le seul centre en Belgique qui accueille actuellement des chiens et accueillera bientôt des chats en vue d'une mise en quarantaine pour la rage.

Donc, lorsque l'AFSCA nous confie un animal pour une quarantaine rage, ce dernier aura l'immense privilège de me côtoyer (de loin, car bien que nous soyons vaccinés, nous prenons le moins de risques possible. La mort, ce n'est quand même pas très chouette !).

La quarantaine est une période longue et difficile pour le chien ou le chat qui est confiné. Nous mettons donc tout en place pour que leur séjour se déroule au mieux et que l'isolement soit le moins pénible possible.

Alors, si vous aimez les animaux, n'oubliez pas : prévention = solution !

Au refuge, nous voyons passer des centaines d'animaux. Cette "grande histoire" de l'éradication de la rage nous rappelle une chose essentielle : la vaccination n'est pas qu'une formalité administrative, c'est un acte de protection collective. Pour que les petites Hélène de demain puissent continuer à explorer nos forêts sans crainte, ne baissons jamais la garde quant à la santé de nos compagnons.

Hélène
Ass. Vétérinaire

LE BERGER

BELGE



UN SEUL CŒUR, QUATRE COSTUMES !

Le malinois envahit les refuges depuis des années, victime de sa popularité de chien d'exception. Mais il n'est pas le seul berger belge. On vous dit tout !

Malinois, Tervueren, Groenendael ou Laekenois... On pourrait croire à quatre races distinctes. Pourtant, la Fédération Cynologique Internationale est formelle : il s'agit d'une seule et même race, déclinée en quatre variétés selon la texture et la couleur du poil.

Un peu d'histoire : le « type belge »

Tout commence à la fin du XIX^e siècle. En 1891, sous l'impulsion du professeur Adolphe Reul, des passionnés rassemblent les chiens de berger locaux pour définir un standard national. Le verdict ! Un chien « carré », médio-ligne, aux oreilles triangulaires et au regard vif. Seule la robe varie. En 1901, la race est officiellement fixée.

Le guide des 4 looks

Le malinois : le plus célèbre. Poil court, robe fauve charbonnée et masque noir.



Le Tervueren : l'élégance. Poil long, fauve ou gris charbonné, avec son célèbre masque noir.



Le Groenendael : le mystérieux. Une silhouette athlétique sous une robe longue d'un noir profond.



Le Laekenois : le rustique. Un poil dur et ébouriffé, couleur fauve, pour un look « nature ».



Le saviez-vous ? Les noms de ces variétés viennent des lieux belges où elles ont été popularisées. Le Laekenois, par exemple, était le gardien privilégié du linge et du lin mis à sécher dans les champs de la vallée de la Lys.

Un moteur « turbo » sous le capot

Qu'il soit à poil court ou long, le berger belge reste un athlète de haut niveau. Initialement sélectionné pour conduire les troupeaux, garder la ferme et travailler par tous les temps, il a gardé de ses ancêtres une endurance et une intelligence hors normes.

En 2026, ses missions ont évolué mais son ADN reste le même.

- **Utilité** : *roi des services de police et de secours (surtout le malinois)*
- **Sport** : *champion d'agility, d'obéissance ou de flair (Tervueren et Groenendael y excellent)*
- **Famille** : *un partenaire de vie dévoué... à condition d'avoir un quotidien actif.*

Sont-ils dangereux ? : dépasser les idées reçues

Un berger belge n'est pas dangereux par nature, mais il est **intense**. Imaginez une voiture de course : entre les mains d'un pilote attentif, c'est une merveille de précision. Sans conducteur chevronné, elle sort de la route.

Ce n'est pas un « chien de décoration ». S'il s'ennuie, s'il est isolé ou s'il manque de repères clairs, il exprimera son mal-être par de l'agitation, de la destruction, des aboiements et/ou une réactivité excessive.

Le secret d'un chien « bien dans ses pattes »

Pour être heureux avec un berger belge, il faut nourrir ses trois besoins fondamentaux :

1. Bouger (le corps) : les sorties hygiéniques ne suffisent pas. Il a besoin de vraies balades actives
2. Réfléchir (la tête) : jeux de flair, apprentissages, défis... Son cerveau a besoin de « travailler »
3. Coopérer (le lien) : c'est un chien de contact qui veut « faire équipe » avec son humain. Il a besoin de bienveillance, de routines rassurantes et de sécurité affective.

Le mot du refuge : choisissez un mode de vie, pas une image

Adopter un berger belge, c'est choisir un partenaire brillant qui mettra tout son cœur dans ce que vous lui proposerez. Si vous cherchez un complice pour vos aventures et que vous avez du temps à lui consacrer, il sera le meilleur des compagnons. Mais ne le choisissez pas juste parce qu'il est « beau » : respectez l'énergie et la sensibilité qui vibrent derrière son regard.

Prêts pour une incroyable aventure ? Alors passez nous voir pour découvrir si l'un de nos protégés belges deviendra le partenaire de votre vie !

Le saviez-vous ?

La Belgique compte un autre chien de berger, plus petit mais tout aussi vaillant ! C'est le Schipperke !

Surnommé le « petit batelier » en flamand, ce petit chien noir descend du Leuvenaar, un ancêtre commun au berger belge. Autrefois star des péniches et des ateliers d'artisans entre Bruxelles et Anvers, il excellait dans la chasse aux rongeurs et la garde des marchandises.

Son caractère en quelques mots :

- **Vigilant** : malgré son petit gabarit, c'est un gardien né, toujours en alerte et très protecteur envers sa famille. Il n'hésite pas à donner de la voix pour signaler une intrusion !
- **Vif** : intelligent, curieux et un brin espiègle, il a besoin de bouger et de stimuler son esprit.
- **Fidèle** : un compagnon dévoué qui adore suivre son maître partout...

Un vrai concentré d'énergie et de loyauté dans un petit format !

Pour plus d'infos sur la race : bsca.info



Isabel M.
Ingrid S.

Sources :

Sites web :

- Fédération Cynologique Internationale : <https://www.fci.be>
- The Kennel Club (UK) : <https://www.royalkennelclub.com>
- Belgian Sheepdog Club of America : <https://bsca.info>
- American Kennel Club : <https://www.akc.org>
- Wikipedia - Berger belge : <https://fr.wikipedia.org>
- Musée du Lin et du Textile : <https://www.texturekortrijk.be>

Documents :

- "A History of the Belgian Shepherd Dog" (Mara Lee Jiles) - 2018
- Standard officiel FCI n°15 du Berger Belge - 13/03/2001

COMMENT NOUS **AIDER?**



Dans cette revue, vous avez pu découvrir notre philosophie, certaines de nos activités quotidiennes, nos projets ou encore quelques-unes de nos actions de ces derniers mois. Ce n'est évidemment qu'un échantillon de l'œuvre que nous menons à bien pour la protection et le bien-être des animaux.

La SRPA vit essentiellement grâce à la générosité des citoyens sensibles à la cause animale, au

travail que nous réalisons et aux objectifs que nous poursuivons.

Si vous êtes touchés par notre action, voici quelques manières de nous aider et de vous impliquer.

LE LEGS TESTAMENTAIRE

En léguant tout ou une partie de votre patrimoine à la SRPA, vous soutenez la cause animale, vous aidez l'association à assurer sa pérennité, vous lui donnez les moyens pour mener ses actions et vous renforcez son engagement. Quel que soit le patrimoine que vous nous destinez, soyez persuadé(e) que nous en ferons très bon usage au nom des animaux que nous chérissons tant.

Les legs à une asbl sont soumis à un taux bien moindre que les legs à des personnes (7% en Région Wallonne).

Prenez contact avec nous au **04 252 96 36** pour discuter de votre projet. Notre Présidente, **Madame Vertessen**, se rendra disponible pour répondre à toutes vos questions, vous conseiller et vous accompagner à chaque étape.

Vous pourrez ainsi recevoir une attention à la hauteur de votre magnifique générosité.

FAIRE UN DON!

Pour nous aider financièrement, il suffit de verser votre don sur le compte bancaire de l'association :

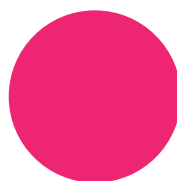
BE16 2400 0200 5274

BIC : GEBA BEBB

Si vous recevez la revue à votre nom, mentionnez la communication structurée qui se trouve dans le cadre en haut du verso de la feuille de routage. Elle commence par +++1.

Chaque don compte, même s'il vous semble dérisoire!

**Ensemble, offrons-leur
un avenir!**





NOS REFUGES

N° d'entreprise : 0410.096.796

Le refuge de Liège (Cointe) - 04 252 96 36

N° d'agrément : HK 306 00 193

Rue Bois Saint Gilles 146 – 4420 Saint-Nicolas (Liège)

Ouvert du lundi au samedi de 13h à 17h.

Accueil téléphonique de 9h à 12h et de 13h à 17h du lundi au samedi.

Fermé les jours fériés légaux.

**Nous sommes accessibles par téléphone 24h/24 et 7j/7
pour les animaux trouvés blessés sur la voie publique.**

E-mail : refuge@srpa.net

Le refuge de Vinalmont - 085 23 06 95

N° d'agrément : HK 306 00 300

Rue Roua 6 – 4520 Vinalmont (Wanze)

Ouvert les lundis, mercredis, vendredis et samedis de 13h à 17h.

Fermé les mardis, jeudis et dimanches ainsi que les jours fériés légaux..

E-mail : vinalmont@srpa.net

Le refuge d'Arlon (Autelbas) - 063 22 17 54

N° d'agrément : HK 308 01 063

Route du Luxembourg 351 – 6700 Arlon

Ouvert les lundis, mercredis, jeudis, vendredis, et samedis
de 13h à 17h. Accueil téléphonique selon les mêmes horaires.

Fermé les mardis et dimanches ainsi que les jours fériés légaux.

**Nous sommes accessibles par téléphone 24h/24 et 7j/7
pour les animaux trouvés blessés sur la voie publique.**

E-mail : arlon@srpa.net

SRPA. la revue



Rejoignez-nous sur Facebook,
Instagram ou sur www.srpa.net

COMITÉ DE RÉDACTION

L. Blavier – E. Favette
M. Istat – H. Lambert
J. Letocart – I. Melero
F. Renard – D. Schifflers
I. Swinnen

INFOGRAPHIE

AZ Print

IMPRESSION

AZ Print – www.azprint.be

PHOTO COUVERTURE

© Tiff'Any